

VILLEURBANNE Archéologie

Ils reviennent d'un voyage inoubliable dans le Lyon des Gallo-romains

Contribuer à une recherche internationale, c'est le choix de 25 bénévoles, venus de Lyon, Villeurbanne, Vaulx-en-Velin, Tassin et ailleurs, fouiller le temps d'un été dans les réserves archéologiques du musée, situées dans un entrepôt du quartier Saint-Jean.

Dans ce groupe improbable, étudiants, retraités de l'industrie ou de la fonction publique côtoient un agent de sécurité, une égyptologue, un charpentier, une mosaïste, une historienne de l'art... Ils aiment fouiller, dénicher des objets, remonter le temps, cela les unit, comme cette envie qui leur est venue de participer à une aventure inédite.

La première trouvaille, un grand moment

Pour Thomas Boursier, Adam Thain et Elisa Lamère, étudiants à Paris ou à Londres, c'était l'occasion d'aller au-delà d'une fouille : « Sur les chantiers on creuse, on collecte et on range. Ici, on ouvre les sacs et on poursuit la recherche avec des gens qu'on n'aurait jamais rencontrés à la fac. ». Gilles Faucher, le Villeurbannais de l'équipe, se souvient avec émotion de sa première trouvaille : « un grand moment pour un petit dessin et un bout d'inscription ! ». Il avoue sa prédilection pour les fragments de lampes à huile trouvés en abondance dans les égouts antiques : « À travers eux, je revis un peu la vie des gens. ». Romain Deparpe de Lyon 8^e, est fier d'avoir contribué à une recherche qui concerne nos concitoyens d'il y a 2 000 ans. Michelle Galofaro de Tassin s'étonne encore : « Moi qui ne suis pas scientifique, être utile à un recensement archéologique, quel privilège ! On est tout poussiéreux mais ça fait un bien fou au corps et à l'esprit ! », et la Lyonnaise Dominique Durieux

de conclure : « À travers cette quête insolite, je me sens extraordinairement vivante. Ce bénévolat associatif m'a permis de faire un voyage formidable dans le temps et tous les quartiers de Lyon, j'espère que cela va continuer. ».

Tous s'étaient engagés avec enthousiasme dans un tunnel temporel à la rencontre des gallo-romains de Lugdunum ⁽¹⁾. En participant au travail de recherche de Morgane Andrieu, ils ont passé 3 mois, 3 semaines ou 3 jours sur les traces que des artisans, des boutiquiers, des sportifs et des inconnus de l'Antiquité ont laissées dans l'argile des poteries. Pour eux, cela restera une parenthèse inoubliable dont ils reviennent avec des connaissances nouvelles et une gratitude infinie pour « une scientifique généreuse qui laisse une place aux citoyens, un grand musée qui ouvre ses réserves et une association très active auprès des jeunes chercheurs. ».

De notre correspondante **MONIQUE DESGOUTTES ROUBY**

(1) Lugdunum était le nom de Lyon dans l'Antiquité.



Une partie de l'équipe autour de la docteure Morgane Andrieu (en bas au centre).

Photo Progrès/Monique DESGOUTTES ROUBY

Des millions de tessons avec des inscriptions

Recherche internationale financée par l'Europe, le projet Latin Now s'intéresse à l'alphabetisation et la latinisation dans l'Empire romain. Porté par l'Université de Nottingham (Royaume-Uni), le dispositif est accueilli à Lyon par le laboratoire ArAr (Archéologie et archéométrie).

Morgane Andrieu auteure d'une thèse sur l'écriture à cette période, participe à ce projet. Grâce au musée Lugdunum, elle a accès aux réserves du Grand Lyon.

Dans l'entrepôt villeurbannais de la Métropole, sur 1 600 m² rangés dans les rayons sur plusieurs niveaux, 4 000 tonnes de matériaux provenant des chantiers de fouilles du Grand Lyon (Vaise, Bellecour, Saint-Just, etc.) et plus de 1 000 cartons répertoriés abritent ces collections réservées aux scientifiques. Et notamment, des millions de tessons dont certains portent des graffites - inscriptions manuscrites du quotidien indiquant un contenu, un prix, des noms latins ou gaulois.



L'équipe des chercheurs européens du projet Latin Now. Morgane Andrieu (1^{er} à droite) en fait partie. Photo Progrès/DR/Latin Now

C'est l'objet de cette recherche effectuée à Lyon par 25 bénévoles de l'association Garom (Amis des Musées de la Civilisation Gallo-Romaine). Pour sa thèse, Morgane

Andrieu avait disposé de 670 graffites trouvés dans 3 villes. En 4 mois, sur les seules réserves de Lugdunum, plus de 800 nouvelles pièces complètent son étude.

VILLEURBANNE BUERS CROIX-LUIZET

Maison du Citoyen : inscriptions pour la saison 2019-2020

La Maison du Citoyen dont tous les adhérents sont acteurs et participants, organise les 10 et 11 septembre deux journées pour découvrir l'ensemble des ateliers avec la possibilité de s'inscrire. Parmi les nouvelles activités, on pourra trouver cette année "La Capoeira Angola" animée par Hervé Kocher. Il s'agit d'un art martial brésilien avec des racines africaines. C'est un sport de combat accessible à tous.

Maison du Citoyen, 67 rue Octavie. Tél. : 04 78 68 99 27. Mardi 10 et mercredi 11 septembre : 9h-12h et 14h-18h.

VILLEURBANNE

Réouverture des déchèteries mobiles

Dans plusieurs arrondissements de Lyon ainsi qu'à Villeurbanne, la Métropole de Lyon a décidé de remettre en place son service de déchèterie mobile. Un service en centre urbain qui a pour objectif de lutter contre les dépôts sauvages et de permettre aux habitants n'ayant pas la possibilité de se rendre en déchèterie, de les rapprocher de leurs domiciles. Ces déchèteries mobiles, gratuites et réservées aux particuliers, sont installées dans des lieux fixes, un jour par mois. Parmi les déchets acceptés, on peut retrouver les métaux, le bois, les cartons, les meubles ainsi que les petits appareils électriques comme les téléphones.

A contrario, les déchets verts, les déchets de chantiers, les gros appareils électriques et électroménagers et les déchets dangereux (solvants, peintures ou piles et batteries) sont interdits.

A Villeurbanne, les déchèteries mobiles seront proposées place Wilson à Charpenne, de 10h à 16h, le 2^e samedi du mois, place Chanoine-Boursier à Gratte-Ciel, de 14h à 20h, le 2^e mercredi du mois ainsi que place des Passementiers, également de 14h à 20h, le 4^e vendredi du mois.